

DIEU - PATRIE - FAMILLE

GAZETTE DES CAMPAGNES

Editeurs-Propriétaires: FORTIN & FILS "Autorisée comme envoi postal de la seconde classe" "Ministère des Postes, Ottawa" Directeur: L. de G. FORTIN

Série II. Vol. 9 — No 27

Sainte - ANNE - de - la - POCATIERE, (Kamouraska)

Jeudi le 18 mai 1950

AGRONOMIE CANADIENNE-FRANÇAISE (LIV)

LES AGRONOMES DEVANT LA COMMISSION MASSEY

Nous reproduisons, ci-dessous, un article paru dans "La Terre de Chez-Nous" du 10 mai et qui a bien sa place, croyons-nous, dans une série sur l'Agronomie canadienne-française. Le mémoire dont il s'agit ici sera pour les générations qui nous suivront aussi important peut-être que le fut l'enquête Taché en 1850, si précieuse à ceux qui veulent situer l'agriculture d'il y a un siècle dans son vrai jour.

Dans le monceau de documents présentés devant la Commission Massey, il y a bien des chances que ce mémoire de la Corporation des Agronomes passe inaperçu, comme il arrive souvent aux choses de l'agriculture dans la politique des pays. Le nôtre et notre province, tout ruraux qu'ils soient, n'y font malheureusement pas exception. On s'y occupe bien d'agriculture industrielle, de monoculture et de quelques industries agricoles spécialisées, mais lorsqu'on arrive à considérer l'agriculture familiale, (celle qui a été si riche en moissons humaines), on n'est plus intéressé, et on oublie alors l'agriculteur et ses obligations, l'agriculture familiale et la famille, pour ne plus rêver qu'en termes de millions et de milliards: .. donc rêver à autre chose..

L'agriculture de chez-nous suit donc une courbe descendante dans le domaine des choses qui sont d'intérêt national ou provincial. Les années de guerre et tout ce qu'elles comportent de révolution économique font sentir leur poids, qui est énorme. Le document présenté par la Corporation des Agronomes est l'un des rares papiers où l'on étudie l'agriculture québécoise dans son ensemble, sous tous ses aspects. Il mérite donc qu'on s'y arrête et que l'on en tienne compte, car il marque une date dans notre évolution agricole qu'il situe dans sa vraie perspective, - la perspective d'une pauvreté comparativement aussi grande que celle révélée par l'enquête Taché d'il y a cent ans. 1950, comme 1850, marque en effet une désertion en masse du sol, un désintéressement général vis-à-vis de l'agriculture considérée comme un moyen de vivre, comme un milieu où évolue la famille humaine, pour ne devenir qu'une industrie qui, hélas, remue moins de millions que les autres..

Cependant, cette agriculture doit, tout de même, pour se maintenir, avoir recours aux dernières découvertes scientifiques, lutter à armes inégales avec d'autres activités économiques, et cela dans l'indifférence presque générale. Pas surprenant alors que les ruraux - qui n'ont jamais été pris à manquer de logique - fassent comme le reste de la population (72%) et s'en aillent, eux aussi, vers les terres promises de la richesse industrielle et commerciale. Ils ne font qu'obéir à des conditions qui leur sont imposées

Il n'y a pas de fumée sans feu. Le mémoire de la Corporation des Agronomes indique où sont les petits foyers produisant cette fumée qui obscurcit l'horizon agricole.

Voici donc l'article de "la Terre de Chez-Nous":

L. G. F.

Ce journal a déjà donné un court résumé du mémoire présenté, le 17 avril dernier, à la Commission royale d'enquête sur l'avancement des arts, des lettres et des sciences au Canada (ou Commission Massey) par la Corporation des Agronomes de la Province de Québec. Il convient d'y revenir pour indiquer quelques points saillants de ce document qu'on a classé parmi les plus remarquables qu'ait entendus la Commission

En rédigeant leur mémoire, les agronomes ne

perdent pas de vue un seul instant qu'il s'agit de l'avenir de l'agriculture du Québec, si différente de celle qui se pratique dans le reste du pays, et même de l'avenir du peuple canadien-français. S'ils s'attardent à décrire la situation de fait, à constater ce qui s'est fait ou n'est pas fait pour favoriser le plein épanouissement de la famille canadienne-française, ce n'est que pour étayer de solides conclusions et des recommandations très précises.

Ce qui s'est fait dans le passé: des miracles, à vrai dire. En dépit d'un exode rural incessant et d'efforts limités par les maigres ressources de nos universités et des services du gouvernement provincial, et malgré le désintéressement plus ou moins voulu des autorités fédérales vis-à-vis des problèmes agricoles du Québec, l'agriculture québécoise est dans une meilleure situation qu'autrefois. Son organisation est devenue plus efficace au point de vue technique, économique et social. Mais elle n'est pas hors de danger, loin de là. Son avenir est lié à beaucoup plus que cela. Il ne suffit pas de voir à ce que la terre rende bien et que les produits se vendent bien. D'autres problèmes sont là, à demi résolus ou pas du tout, et qui sont d'ordre technique, économique, sociologique, politique, philosophique et culturel. Pour le salut de l'agriculture québécoise, il importe autant de faire en sorte que les terres soient bien égouttées, que de s'occuper de l'organisation des loisirs à la campagne. Bref, l'apport de la science agricole est l'essentiel, mais pas plus que celui des organismes culturels de la province et du pays tout entier.

Le mémoire commence par établir que "les universités et les organismes privés, provinciaux et fédéraux n'ont pas pu, d'une façon générale (faute de personnel qualifié, de fonds, de moyens, voire de coordination), favoriser comme ils l'auraient désiré le plein épanouissement des sciences, des lettres et des arts dans nos campagnes". Quelles sont les possibilités dans la province de Québec? Il y a d'abord les universités. Jusqu'ici, leurs travaux de recherche en agriculture ont été assez réduits. Sur trois facultés agricoles, une seule, celle de McGill, est assez bien pourvue de personnel et d'argent pour jouer pleinement son rôle. Les deux autres végètent. Les écoles d'Etat, les services agricoles du gouvernement provincial et quelques autres organismes poursuivent des travaux intéressants mais insuffisants. La réalisation la plus marquante dans ce domaine est la création, en 1947, d'un Conseil provincial des recherches agricoles, institution qu'il faudrait conserver, mais en la supportant beaucoup mieux. Sur le plan national, il y a le ministère fédéral de l'Agriculture et le Conseil national des Recherches dont on est en droit d'espérer beaucoup. Nous donnent-ils ce qu'ils ont de meilleur? Les stations expérimentales fédérales, par exemple, auraient pu exercer une influence plus marquée sur l'agriculture québécoise et leur organisation en cette province est loin d'être complète: manque de personnel, pas assez de facilités pour le travail de recherche, relations trop lâches entre elles et les institutions provinciales, ressources financières insuffisantes. L'impression est encore plus pénible quand on compare avec ce qui est accordé aux autres provinces. Le Service scientifique du ministère fédéral de l'Agriculture nous dessert encore plus mal. Les agronomes n'hésitent pas à dire que ce service est "très pauvre" dans Québec, au triple point de vue laboratoire, personnel et budget, et qu'il n'entretient aucune relation, ou presque, avec les institutions provinciales. On constate une meilleure collaboration de la part de la Division de l'économie agricole, encore qu'il n'y ait pas d'économistes fédéraux fixés dans le Québec pour faire la liaison nécessaire. Le Québec sentirait moins ces inconvénients si la part faite

aux Canadiens-Français dans ces services était celle à laquelle ils ont droit en stricte justice. Quant au Conseil National des Recherches, le mémoire dit sans ambages que "sauf peut-être dans le domaine médical, il est matériellement et moralement absent du Canada français".

Au point de vue culturel, beaucoup de lacunes à corriger aussi. La Corporation des Agronomes endosse le point de vue de la Fédération Canadienne de l'Agriculture qui, tout en reconnaissant que Radio-Canada a fait plus pour l'agriculture que la radio privée, réclame une meilleure représentation de l'agriculture au Bureau des gouverneurs de cette Société. Le Service provincial de Cinématographie et l'Office National du Film, fondés en même temps, il y a dix ans, sont des appuis très précieux. Mais l'O.N.F. pourrait fournir plus de films agricoles d'expression française et d'inspiration québécoise, au lieu de traductions qui manquent plus ou moins leur but. De plus, l'agriculture québécoise devrait pouvoir compter sur les avantages de la télévision dans un avenir rapproché, mais au rythme actuel des événements, rien ne semble le lui promettre pour bientôt. Enfin, nous manquons d'une bibliothèque nationale.

Comment corriger tout cela? Il peut y avoir plusieurs solutions. Celle de la Corporation des agronomes se résume assez bien. Sur le plan provincial, un Conseil des lettres, des arts et des sciences dont l'objet principal serait d'établir un lien solide, vivant et permanent entre l'Université et les autres organismes d'ordre culturel et scientifique, et fonctionnant sous l'égide de l'Université. Notre Conseil des recherches agricoles y prendrait naturellement sa place. Et sur le plan national, il faudrait un Conseil national des lettres, des arts et des sciences, bâti sur le modèle des conseils provinciaux du même nom, et qui jouerait un rôle consultatif auprès du Conseil privé du Canada, avec juridiction sur des organismes culturels comme la radiodiffusion, la cinématographie, la télévision, la bibliothèque, les archives et les musées nationaux, et sur des organismes scientifiques comme le Conseil national des recherches et le futur Conseil national des recherches agricoles. Machine compliquée au premier abord, mais dont les engrenages peuvent être assez souples, à condition que les institutions provinciales y prennent toute leur part de responsabilité, que l'Etat ne dépasse pas son rôle supplétif, et que tout se rattache directement ou indirectement à l'Université.

Georges-Noël Fortin

(Terre de Chez-Nous)

FERNAND SIROIS, M.S.C., C.A.
GERARD RENAUD, M.S.C., C.A.

FERNAND SIROIS & CIE.
COMPTABLES AGREES

76, Rue St-PIERRE, QUEBEC. Tél: 5-7104

J.C. DUBEAU

ASSURANCES - GENERALES

VIE - FEU - AUTOMOBILE
ACCIDENT - MALADIE - FIDELITE
Etc. - Etc.

Rue Poire - Téléphone: 83

Sainte - ANNE - de - la - POCATIERE

HOMMAGE aux MAMANS de CHEZ-NOUS

Dimanche dernier, c'était la Fête des Mères. Nous croyons que nos lecteurs liront avec plaisir cette dernière partie d'une conférence que prononçait Mme Charles Gagné, de Ste-Anne, à un déjeuner-causerie de la Société Saint-Jean-Baptiste de Québec, de 6 mai dernier, et qui avait pour titre: "Le ROLE de la femme dans l'EDUCATION NATIONALE au FOYER".

"HOMMAGE AUX MAMANS de CHEZ-NOUS"

"On assure avec raison, écrit Fadette, que le Canada doit au clergé d'être resté catholique et français; mais je le dis à la gloire des femmes, elles ont contribué autant que les prêtres à conserver au pays une âme chrétienne et française."

Mamans d'hier, figures d'un glorieux passé, vous avez droit à ce tribut d'affection que vos fils et vos filles sont heureux de payer à votre mémoire. Il ne nous est pas permis d'oublier les larmes et les durs labeurs au prix desquels vous avez acheté la terre de paix qu'est notre cher Canada.

Pensons à Marie Rollet, femme du premier agriculteur, à Marie de l'Incarnation, à Marguerite Bourgeoys, à Jeanne Mance, pionnières émérites.

Rien d'étonnant qu'à leur exemple, nos aïeules aient été des femmes si admirables. Aussi, c'est par milliers qu'il faut compter ces vaillantes que l'histoire ne nommera jamais, mais dont le culte du souvenir est pour nous un devoir sacré d'amour et de reconnaissance.

Les vies de nos grand-mères sont des histoires si édifiantes parfois, si reposantes à entendre que toutes les éducatrices devraient en servir pour cultiver la fierté nationale qui fait, même d'un tout petit, le patriote ardent et convaincu.

Ces braves femmes étaient des mères à l'ancienne mode; une mode qui donne la nostalgie des heures douces, des heures de prospérité, où, quoi qu'en pensent les jeunes, le monde marchait tout de même un peu moins mal qu'aujourd'hui.

Nos devancières, avec leur belle intelligence, leur amour du bon et du beau, leur grand cœur, nous ont laissé tout un programme de vie utile. Imiter les vertus domestiques et sociales qu'elles ont pratiquées à la chaleur d'une foi vive et sincère est une garantie pour l'avenir.

A mesure que se multipliaient les clochers, que la civilisation faisait notre terre canadienne plus dégagée et plus prospère, ses ennemis devenaient plus intrigants et plus dangereux. La religion et la langue ont subi des assauts plus redoutables que les attaques contre les vies.

C'est au fond des chaumières et au fond des cœurs des mamans que l'on trouve les raisons naturelles de notre survivance.

Chaque époque a fourni ses Marie Rollet. Pour donner aux mamans d'aujourd'hui leur juste part de mérites, il faut les placer dans les réalités de la vie moderne. Deux guerres ont semé le déséquilibre et nous en subissons les contre-coups.

L'évolution extrêmement rapide des idées, des modes, des conditions de vie, des méthodes de travail nous a jetés dans la mêlée, nous les femmes, sans beaucoup de préparation, avouons-le, et n'en cherchons pas la cause.

A la faveur de cette faiblesse, des idéalistes nous rendent responsables d'une trop large part des erreurs du régime actuel de vie, et se plaisent à crier au désastre dont nous serions seules, à leur dire, les auteurs inexcusables. Mais, consciente de son influence toujours admise au foyer et sans cesse grandissante dans la société, la femme moderne a trouvé le moyen de se mettre à la hauteur de la situation.

Nous avons là l'histoire de la naissance des nombreux groupements féminins de diverses appellations, qui, pour de multiples fins, concourent, par leurs activités aussi ingénieuses que variées, au perfectionnement de la femme de progrès.

Etre de son temps est une expression courante qui éveille à l'esprit des significations diverses, suivant l'orientation que l'on donne à la vie.

En effet, c'est pour l'une s'occuper minutieusement de sa petite affaire; de sa maison, suivant les données les plus modernes, de l'économie domestique; c'est se consacrer toute entière à l'éducation de sa famille, d'après les principes des plus grands éducateurs ou des pédagogues les plus réputés. C'est pour l'autre, plus libre, la participation aux oeuvres paroissiales et sociales: de charité ou d'assistance mutuelle, avec la bonne intention d'utiliser ses forces et ses talents pour rendre service à ses semblables.

Pour une troisième, c'est prendre de la vie tout ce qui passe; ne chercher que les frivolités du temps et courir, courir sans cesse au plus neuf, aller au devant du dernier cri, des mondanités, jusqu'à ce qu'un jour, fatiguée, épuisée, elle tombe découragée, inconsolable de n'être plus ni de son temps, ni même à la mode, après avoir négligé d'être à la page.

"ETRE DE SON TEMPS", c'est un compliment flatteur, s'il s'agit du bien. Cela suppose une grande souplesse d'intelligence et de volonté.

"ETRE DE SON TEMPS", à un certain âge, disons après 35 ans, sans avoir de manie, c'est être toujours jeune. Encouragez-vous, Mesdemoiselles et Mesdames, vous ne vieillissez pas.

"ETRE DE SON TEMPS", c'est donc s'intéresser de près à toutes les questions qui font la vie normale d'un individu chez lui et dans la société. Les étudier, c'est se mettre à la page; et concourir à leur règlement avec la largeur de vue que donne toujours une étude attentive: c'est être à la mode.

De santé moins robuste que les pionnières, la contemporaine est capable de travail, d'héroïsme même, car son cœur reste grand et généreux. Les exemples ne manquent pas et donnons-nous la peine de pénétrer dans l'intimité des foyers. Maman généreuse, après avoir élevé l'âme de ses nombreux enfants à l'idée du devoir, à l'amour de Dieu et du pays, elle les a donnés, tantôt à l'Eglise pour en faire des éducateurs, des missionnaires, tantôt à la terre comme défricheurs ou pourvoyeurs de l'humanité, tantôt à la science, à l'Etat, à la Patrie où chacun, à sa place, vit fièrement de l'esprit catholique et français jalousement gardé par elle. Mamans des héros et des patriotes d'aujourd'hui, vous reconnaissez-vous? Ces enfants s'ils sont grands canadiens à cause de vous, vous êtes grandes à cause d'eux.

Analysons la vie de chacune de nos familles d'habitants; visitons la cabane du colon; chaque fois, le visage serein d'une femme courageuse nous frappe d'étonnement. Ne plaignons pas cette femme, admirons-la plutôt.

C'est si simple le bonheur à la campagne. Chérir son coin de terre, son foyer et son clocher, donner une valeur inestimable aux choses qui nous entourent, se contenter de peu, jeter des yeux de satisfaction et non d'envie sur son voisin. C'est tout cela et rien que cela.

Fermière et contente de l'être, elle est heureuse de ces bonheurs qui donnent les avantages de la vie calme et tranquille des champs. Ces bonheurs, nous voudrions les faire mieux apprécier à celles qui en jouissent déjà et, à ceux qui ne les soupçonnent pas, les apprendre avec tant de conviction qu'ils en deviennent jaloux.

Mamans qui m'écoutez, avez-vous entendu l'appel de détresse lancé par nos chefs inquiets?

La Société Canadienne d'Etablissement rural, au cours de l'automne, vous invitera à l'aider de vos deniers au succès de son entreprise.

La terre canadienne serait-elle en train de mourir, faute de bras pour la cultiver? Non, car vous êtes là. Il faut lui conserver par toutes sortes de moyens ceux qui y sont déjà et lui rendre sans tarder ceux que les besoins de guerre ont déplacés.

Il faut retrouver ces vocations terriennes et en susciter de nouvelles. C'est votre oeuvre nationale actuelle. Cependant l'éducation nationale de vos enfants reste la charge de tous les jours. L'Education est l'histoire de toute la vie. Rap-

VRAIMENT

"Time" parle avec respect du "New-York Times" qui est considéré le plus traditionaliste, le plus conservateur, le mieux renseigné, du moins quant à la nouvelle, de tous les quotidiens américains. Bien qu'il n'ait qu'un demi-million de tirage, le "New-York Times" emploie 96 correspondants et 110 reporters et, après un triage scrupuleux, ne publie par jour que 145,00 du million de mots qui roulent sur les pupitres des chefs de rédaction.

La province n'a cure de l'assurance-santé et de la médecine étatisée qui coûtent les yeux de la tête au contribuable tout en donnant à celui-ci un service inférieur, a affirmé, l'autre jour, l'Hon. Trudel, ministre d'Etat de l'U.N. En Angleterre, en Australie, en N.-Zélande, la médecine nationalisée déçoit le patient tout en répugnant au praticien, a fait observer l'Hon. Trudel. Le contribuable est mieux servi en faisant partie d'organisations libres de sécurité.

M. A. R. Mosher n'aime pas que le monde soit morose. Pour le dérider, il vient de suggérer que le gouvernement canadien s'emploie plus fermement à prévenir le chômage. Mais M. Mosher est aussi la tête dirigeante d'unions d'employés de chemin de fer qui brandissent constamment la menace d'entrer en grève, donc d'ajouter au chômage, à moins d'obtenir des hausses substantielles aux salaires déjà opulents payés aux cheminots.

L'expérience socialiste sera toujours une pétardière, partout qu'elle soit tentée, au Canada comme en Nouvelle-Zélande. Tout en invitant le capital à s'atteler au développement de ses ressources en huile, la Saskatchewan l'avertit en même temps qu'elle se réserve le droit d'annuler, sans plus procès, toutes concessions et franchises qui seraient accordées à ces entreprises privées. Le régime créditiste de cette province éprouve un besoin criant des dollars de l'industrie libre mais il n'en a pas moins, tout récemment, réaffirmé sa loyauté au programme du parti Coldwell, à savoir que la "C.C.F." ne sera contente que lorsque sera extirpé la capitalisme!

On a su toute l'obstruction que des députés de la Colombie anglaise ont fait aux projets de bills par quoi Ottawa autoriserait des compagnies à ériger des pipelines pour charroyer le gaz naturel de l'Alberta à la côte ouest. Mais ces obstruc-teurs, ou filibusters, comme on les désigne dans le parler du métier, en ont pris, l'autre jour, pour leur rhume. Fut pris qui croyait prendre, tout comme dans la fable. Comme leur tactique consistait à réclamer que toute pipeline fut entièrement en territoire canadien, ils demandèrent, devant la commission fédérale concernée, au président d'une compagnie requérant une incorporation, si cette compagnie était prête à passer sa pipeline par la Colombie montagnaise plutôt que par l'Etat de Washington où le sol est plus aisé à percer. Et le président en question, un M. Dixon, de l'Alberta Natural Gas, de répondre, à la grande confusion des filibusters: "Mais oui, nous sommes prêts à ne piper que sur le sol canadien, si la Commission nous le demande! Mais le gaz, rendu à la côte, coûtera un million de dollars de plus au consommateur du seul district de Vancouver!"

pelons-nous qu'en faisant la leur nous continuons la nôtre en préparation du rôle cent fois plus difficile d'être des belles-mères parfaites que celui d'être des mères idéales.

Mamans de chez-nous, vous ne reculerez pas, n'est-ce pas? Le Canada peut compter sur vous? Bâtisseuses de corps et d'âmes, vous continuerez de lui façonner avec zèle et fierté les Marie Rollet, mamans de demain, qui le feront toujours plus grand. Après avoir été son salut, demeurez son espérance.



La Farine Robin Hood

Moulue de Blé Lavé



Nous Voilà !!!

Page étudiante (Facultés d'Agriculture et des Pêcheries)

Mémoires des Finissants

PEDOGENESE DES SOLS LATERISES

La latérisation, en tant que processus de formation des Latosols, s'opère par une hydrolyse alcaline à partir de n'importe quel substratum géologique soumis à un climat tropical humide et placé sous forêt aussi bien que sous savanne.

Les Latérites ou les "Ground water Laterite" des Américains se retrouvent en dehors de la forêt vierge et ne se manifestent que sous une pluviosité alternante. Elles sont le résultat des fluctuations de la nappe phréatique, qui durant la saison sèche, est aspirée par capillarité dans le sens ascensionnel. A ce dernier phénomène, on devrait réserver l'expression de "Latérisation secondaire" pour mieux faire ressortir les différences marquées existant entre les Latosols et les Latérites.

Robert Fanfant.

ADDITION A LA FAUNE CHAMPLAIN DE LA CUVETTE DU LAC SAINT-JEAN ET NOUVELLES LOCALITES FOSSILIFERES

On connaissait, dans ce coin de la province de Québec, la présence de *Macoma balthica* L., *Saxicava arctica* L. et *Yoldia glacialis* (Gray). Un nouveau spécimen, *Mya arenaria* L., vient s'ajouter à la courte liste déjà connue. De récentes rencontres de mollusques marins furent faites dans la partie E du lac Saint-Jean, aux environs des émissaires méridionaux et septentrionaux de l'ombilic glaciaire. Les pédologues ont dès lors la certitude d'être en présence, pour les emplacements concernés, d'un sédiment meuble d'origine marine.

Camille Laverdière.

EROSION DU SOL DANS LE COMTE DE BAGOT

Avant d'en arriver à Bagot, l'auteur a cru bon de traiter des principes d'érosion du sol et des facteurs influençant cette érosion, ce qui fait l'objet d'une première partie du travail.

Dans une deuxième partie, après quelques considérations géographiques, physiographiques, géologiques et hydrographiques, il traite de l'érosion dans le comté de Bagot et préconise les moyens de contrôle.

Sylvio Bourget.

ETUDES DE QUELQUES VARIETES DE PRUNIER CULTIVEES DANS LE QUEBEC

Après un bref historique, l'auteur étudie la botanique du prunier, et donne une description des espèces et des variétés étudiées. Il esquisse à larges traits la génétique et la pollinisation de la plante. Il termine par une étude de quelques données des registres de culture fruitière de la Station Expérimentale de Ste-Anne-de-la-Pocatière.

Jean-Louis Villeneuve.

PLAN D'EMBELLISSEMENT

Sans vouloir atteindre l'utopie, on peut demander avec raison que les villes et les villages soient avant tout confortables et plaisants au regard. On pourrait exiger qu'ils soient verdoyants, propres et captivants. Ils devraient être dotés de voies facilitant la circulation rapide et sécuritaire, loin des quartiers d'habitation et aptes à enrayer les priorités de passage; offrir des moyens de stationnement convenables et être ornés de terrains de jeux, de jardins largement répandus, pour accorder à toutes les familles "l'espace vital" nécessaire.

L'aménagement d'une ville et d'un village est donc une oeuvre profondément sociale. A un degré variable, elle englobe tous les citoyens, le maire comme le nettoyeur de rue. Il faut donc pour bien réussir, l'action simultanée des dirigeants et des habitants de la municipalité.

Maurice Hamel.

L'EVOLUTION DU BIOXYDE DE CARBONE DES SOLS

Etude d'une méthode qui permet de déceler et de comparer la fertilité de différents sols. Ce procédé très usité consiste à déterminer le taux de respiration du sol, ou la quantité de gaz carbonique dégagé d'un sol en un temps donné, ou encore l'évolution du bioxyde de carbone du sol. Cette opération peut se faire soit au champ, soit au

laboratoire et en comparaison avec le rendement des récoltes sur ces mêmes sols.

Yvon Lévesque.

LA POLLINISATION PAR LES INSECTES

Etude des différents insectes pollinisateurs des Pommiers, de la Luzerne, du Trèfle rouge, du Trèfle Alsike, des Curcubitacées, de certains Orchidacées et Liliacées. Cette étude est suivie de quelques chiffres signalant l'importance économique des insectes pollinisateurs au Canada.

Rodolphe Paradis.

LA CHAUX DANS LA PROVINCE DE QUEBEC

Dans ce mémoire, on étudie d'abord la répartition des différentes formations calcaires de la province de Québec, ainsi que leur mode de dépôts. Les carrières de pierre à chaux y sont localisées.

Puis vient l'appréciation de la chaux provenant de ces carrières: quantité de chaux produite, valeur au point de vue finesse de mouture, CaCO₃ total, pouvoir neutralisant, et calcaire actif (degré de solubilité).

Enfin, on dit un mot de la fonction de la chaux dans le sol, des quantités à employer, du besoin de nos sols en chaux, et de la manière dont on y répond.

Jean-Louis Dionne.

HISTOIRES DES RACES BOVINES DU CANADA

Ce travail résume l'histoire des treize races bovines du Canada, et cela, de leur primitive origine à nos jours. En tenant compte des facteurs d'ordre historique, géographique et économique cette étude traite d'abord de l'origine et la formation de chacune de ces races, puis de leur introduction, leur distribution et leur progrès au Canada.

Laval Labrie.

METHODE ESTIMATIVE DE L'ECONOMIE D'UN PLAN DE CONSERVATION SUR UNE FERME INDIVIDUELLE

Un fermier, devant envisager la nécessité d'utiliser des méthodes d'amélioration de sa ferme, se doit de bien étudier les systèmes de culture et les façons culturales les plus désirables. Plusieurs alternatives efficaces se présentent. Sur quelle fixer son choix? C'est là qu'intervient cette méthode scientifique et économique qui détermine le meilleur système par une analyse adéquate des coûts de réalisation et d'opération, de l'adaptation du cheptel animal à la production culturale, des effets du système sur l'organisation de la ferme et sur son revenu. Ce travail a pour but d'exposer ces facteurs de considération et les estimés à faire pour déterminer les effets économiques probables de l'adoption d'un plan d'amélioration.

Benoît Lavigne.

LE FRAISIER ET SA CULTURE

L'auteur s'est appliqué à expliquer les différentes pratiques culturales - les conditions de succès - entretien - modes de propagation - et termine brièvement en mentionnant les principales maladies et insectes rencontrés dans la fraisière et donne les moyens de contrôle.

En guise de conclusion, il croit que les nouvelles méthodes de conservation ainsi que la demande grandissante pour l'industrie, justifient peut-être le développement de centres de production de fraises tels que situés dans la province selon les facteurs de succès préconisés dans son travail.

Roland Gilbert.

EXPLOITATION AGRICOLE DANS L'EST DE KAMOURASKA

Exploitation agricole dans l'est du comté de Kamouraska est une étude de la comptabilité de quelques fermes concernant l'investissement du capital, le rendement des récoltes et la production animale. Le capital investi s'élève à \$11,000.00 par ferme, dont le quart est sous forme productive. Les cultures à l'exception des pommes de terre qui produisent 182 minots à l'arpent, accusent un rendement très faible: avoine 2.2 minots à l'arpent, mélange avoine orge, 25 minots, foin 1.3 tonnes. La production laitière qui est la principale exploitation animale se maintient à un niveau plutôt bas soit 5,000 lbs de lait par vache.

Réal Martineau.

Chronique étudiante

Nos finissants se souviendront longtemps de cette deuxième semaine de mai 50. Quoiqu'infirmée par un congé d'ailleurs pas très rose, elle présente tout de même un cachet d'héroïcité qui ne peut passer inaperçu: d'abord la soutenance des mémoires puis le nom moins fameux examen de taxonomie. Entre ces deux combats qui mettent en jeu peut-être l'avenir de la profession ou plutôt de celui qui en fera partie - qu'il le regrette ou non! - nous relevons ici et là quelques escarmouches, comme la religion à cinq heures ou encore la mécanique agricole; mais un entraînement de quatre années fait vite maîtriser la situation...

Pour les élèves des deux premières agronomiques, plus exactement pour quelques-uns de ceux-ci, le "clou" de la semaine c'est l'excursion de botanique... Quels en sont les fruits? Nous ne le savons pas... Tout ce que nous pouvons supposer sans manquer à la charité, évidemment, c'est qu'ils doivent, comme la Vierge dans l'Evangile "conserver toutes ces choses dans leur coeur"... Seulement, c'est le côté pratique qui en souffre..., et, dans le même sens, "l'avantage qu'il y a, c'est que ce n'est pas avantageux"...

Enfin, de l'association des étudiants et de personne dévouée de la paroisse - à qui nous devons reconnaissance et gratitude - naît la réception en l'honneur des finissants. Les impressions reçues confirment fort bien le succès de cette dernière. Puisse-t-il en être ainsi de la vie future des nouveaux agronomes...

René RAYMOND.

Les étudiants en Agronomie à l'Institution Chanoine Beaudet

"Il est des hommes qui sortent de chez eux, le matin, à la recherche de la fortune. Ils marchent en regardant les pavés, puis ils s'enfoncent avec fureur dans toutes sortes de petites besognes. Ils rêvent à des portefeuilles perdus, à des dons princiers... et rentrent chez eux, le soir, épuisés, affamés, exaspérés, pauvres comme toujours. Ils n'ont même pas aperçu le visage d'un homme assis près d'eux dans le métro. Ce visage était une fortune".

Duhamel.

Le visage de notre belle Province de Québec est une fortune. Bienheureux les Etudiants de la Faculté d'Agriculture de Sainte-Anne-de-la-Pocatière qui savent le regarder, le scruter et si habilement apprendre aux autres à le découvrir. Samedi après-midi, c'est pour l'Institution Chanoine Beaudet que ces Etudiants de Troisième lèvent un coin du mystère qui enveloppe les traits physiques et économiques de notre Province. Eux y vont avec le respect et la ferveur qu'on apporte à dévoiler un monument cher à toute une population. Nous, comme on aime à voir une photographie de sa mère en pleine jeunesse pour y comparer l'oeuvre du temps, nous suivons avec un vif intérêt et une profonde émotion les cycles géologiques qui ont façonné le visage de notre Patrie.

Monsieur l'abbé Rosaire Bélanger nous offre d'abord une esquisse générale. De l'ère précambrienne, aux ères primaire, quaternaire, il décrit le sol à travers les siècles, lui faisant subir abaissements et soulèvements, plissements et métamorphisme, jusqu'à ce que nous reconnaissons l'aspect actuel des trois grandes régions qui se partagent la Province; le Bouclier Canadien, le Plateau Appalachien et la Plaine du Saint-Laurent. A mesure qu'elles se produisent, nous vénérons les rides qui marquent la physionomie aimée et la rendent si expressive.

Monsieur l'abbé Bélanger donne une vue d'ensemble sur les valeurs économiques; après quoi Messieurs R. Raymond et L. Dufour nous présentent la Région du Nord. Monsieur Raymond semble particulièrement reconnaissant "à la vieille mer Champlain d'avoir tapissé d'alluvions une grande partie du sol de la région du Lac Saint-Jean; les terres basses propices à l'agriculture. Industrie florissante du bois, du papier, intérêt

(suite à la page 5)

MON ONCLE

On devrait plutôt dire Grand-Papa, ce qui conviendrait beaucoup mieux; croyez-le ou non, mon oncle a quatre-vingt-un ans... Probablement qu'on l'a appelé ainsi dès ses premières années au service du collège, et que la tradition s'est conservée de nos jours. Aujourd'hui tous connaissent mon oncle. Du plus jeune au plus vieux, du plus petit au plus grand, il n'y en a pas un qui ne connaît cet homme si bon et si sympathique. Beaucoup le connaissent pour avoir été souvent chez lui, soit pour acheter des pommes, des oranges, de la gomme, ou bien encore peut-être pour le taquiner... Mais tous le connaissent pour son dévouement presque paternel qu'il a pour tous... Et depuis près de cinquante ans, il a toujours été au service du collège et aujourd'hui, malgré son âge, il n'accomplit pas moins fidèlement sa tâche. Les anciens l'ont vu à l'ouvrage et ont reconnu en lui, j'en suis sûr, un homme de travail. Et aujourd'hui, malgré ses rhumatismes qui, me disait-il, le font souffrir parfois, il est toujours fidèle à sa besogne.

Sa journée est bien remplie, vous pouvez en être certain. Il m'avouait dernièrement qu'il se levait toujours à 5.30 heures a.m. et qu'il assistait presque tous les matins à la sainte Messe. Et tout le long du jour, on le voit accomplir son travail, courageusement, en vrai chrétien qui accepte son devoir d'état avec joie. Depuis la messe où il demande force et résignation pour supporter les peines et les fatigues de la journée, jusqu'au soir, il vaque à ses occupations, faisant tout ce que sa fonction lui demande, en un mot se faisant serviteur pour tous et chacun.

Mon oncle est entré au service du collège à 33 ans, et depuis 49 ans, il s'y dévoue sans jamais se lasser. Il a été témoin des beaux jours et des mauvais jours de l'Alma qu'il a si bien servie. Dernièrement, il était à me parler de l'incendie du collège et je sentais que cela lui avait fait bien de la peine... Mon oncle a connu le temps où on obligeait les élèves, les plus vieux comme les plus jeunes, à porter la casquette d'écolier et où le costume ne devait jamais s'enlever, même pour les jeux. Il a connu le temps aussi où pour vacances des Fêtes, il n'y avait qu'une journée, le lendemain du premier de l'An, et il me disait: "Les temps changent... les temps changent..." Mon oncle n'a pas toujours habité le local que nous lui voyons maintenant. Dès ses premières années au service du collège, il n'avait qu'une pauvre chambrette qui n'avait pour fenêtre que celle qui donnait sur le corridor et où il s'éclairait presque continuellement à la lampe...

Les temps ont passé, et mon oncle est aujourd'hui beaucoup mieux installé. C'est pourquoi nous aimons lui rendre visite pour nous reposer un peu des bruits de la salle et surtout pour causer avec lui... Quelques-uns prennent plaisir à le taquiner, mais jamais par méchanceté. Tous le connaissent bien, l'appellent "mon oncle" et aiment à le saluer ainsi lorsqu'ils passent devant sa porte ou vont chez lui: "Bonjour, mon oncle!" "Ca va mon oncle?" "Vous êtes de bonne humeur, mon oncle?"... Moi-même, j'aime à me rendre à sa chambre et parler avec lui. Je prends toujours un réel plaisir à le questionner sur ce qui s'est passé au collège, et je l'écoute avec un grand intérêt... et surtout j'admire son courage, sa patience et sa grande bonté.

Il est un exemple de vie bien remplie, humble si vous voulez, mais droite, honnête et chrétienne. Durant mes huit années de collège, jamais je ne l'ai vu manquer à son travail et il a toujours bien accompli son devoir quotidien. Et quand on peut dire d'un homme qu'il a toujours bien fait son devoir, il mérite alors toute notre estime. Sûrement, il a droit à notre amour, et surtout à notre respect.

Oui, que tous aient pour lui du respect. Il faut éviter autant que possible de lui faire des choses qui peuvent paraître inoffensives et qui ne sont pas faites avec méchanceté, mais qui sont

cependant contre la charité... Sachons nous montrer bon pour lui, et quand nous allons à sa chambre, tâchons de lui parler toujours bien poliment. Il peut



Monsieur Dominique Lavoie

être sûr que tous mes confrères et moi, nous garderons toujours de lui un bon souvenir. Nous nous souviendrons toujours des services qu'il nous a rendus, de sa grande bonté pour nous tous, et plus tard, quand nous reviendrons au collège, nous serons heureux d'aller le voir, de lui serrer la main, et, comme de notre temps de collège, de causer un peu avec lui.

Une nouvelle source d'insuline.

Le Ministère des Pêcheries a déclaré que la station expérimentale des pêcheries du Pacifique est en train de faire enquête sur la possibilité d'obtenir des quantités commerciales d'insuline des flétans et des baleines.

Le problème le plus sérieux auquel on doit faire face lorsqu'il s'agit d'obtenir la substance précieuse est de trouver un moyen de préservation a fait part le ministère des Pêcheries.

On a déjà eu recours à la congélation et à l'immersion et on tentera d'autres expériences afin de déterminer quelle est la meilleure méthode.

On a rapporté que les pêcheries de la côte ouest du Canada pourront peut-être devenir bientôt une source précieuse d'insuline

Voilà, j'ai voulu témoigner à cet homme, si bon et si sympathique, toute la reconnaissance que nous lui portons. Au nom de tous, je lui souhaite encore de longues années, bien du bonheur et de la joie au milieu de toute la nichée écolière qu'il aime, j'en suis sûr, de tout son cœur.

Gilles Lebel.

Embellissons Nos demeures

C'est le mois de mai, profitons en pour embellir nos demeures. Un peu de peinture ou encore un peu de chaux suffit souvent à redonner à nos foyers un aspect attrayant et plus agréable.



Faisons la propreté autour de nos maisons. Enlevons tout ce qui traîne et donne une allure de négligé ou d'abandonné.

Ayons la fierté de faire notre paroisse plus propre et plus jolie.

La vie y sera plus agréable, et nous garderons plus facilement nos jeunes chez nous.

L'ÉLECTRICITÉ

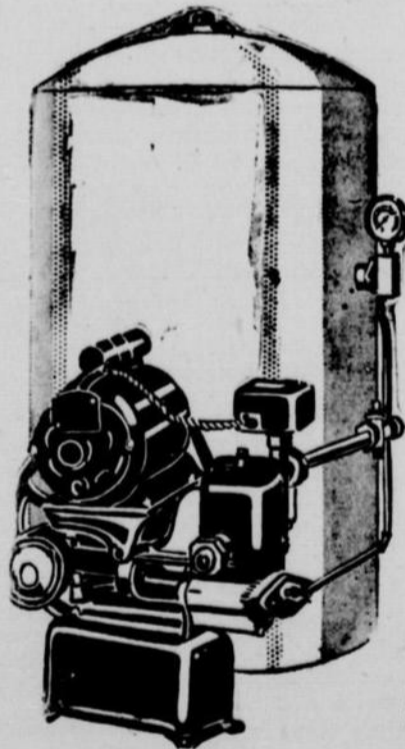
Au service du cultivateur

L'électricité contribue incontestablement à augmenter la productivité de la ferme, en facilitant et en accélérant l'accomplissement d'une foule de tâches journalières.

Grâce à l'électricité, le cultivateur progressif peut posséder son propre système d'aqueduc. Il n'a plus besoin de perdre un temps précieux pour aller chercher au puits les quantités considérables d'eau requises pour la ferme ou la maison.

La POMPE ELECTRIQUE se charge de puiser l'eau et de la distribuer... sous pression... aux endroits et aux moments désirés. Toujours en service, elle rend au cultivateur des services qui lui remboursent rapidement le prix d'achat. Et le coût d'opération est bien minime.

La POMPE ELECTRIQUE illustrée ci-contre s'adapte aux puits de surface. D'une capacité de 375 gallons à l'heure, elle est pourvue d'un réservoir galvanisé de 42 gallons, d'un moteur électrique de 1/4 c. v., d'une soupape de sûreté, d'un interrupteur à pression, et d'un dispositif de réglage automatique pour l'air.



Nous pouvons fournir sans lui tout le tuyau nécessaire l'installation de nos pompes.

Vous pouvez vous procurer cette pompe électrique ou toute autre de votre choix dans l'assortiment que nous avons à votre disposition à nos magasins. Les prix varient à partir de \$100.00. Venez choisir le modèle qui vous convient.

LA COMPAGNIE QUEBEC POWER

QUEBEC - LEVIS - MONTMAGNY - ST-PASCAL - LA MALBAIE - BAYE ST-PAUL

Quand un hôtel devient un centre social et un point d'attraction

Lorsqu'un hôtel de petite ville a l'honneur de recevoir de hautes personnalités nationales et internationales, trois fois en moins d'un mois, il y a plus que de la chance, il y a une raison.

Et c'est bien le cas de l'hôtel Granby qui recevait, à son buffet régulier dimanche soir, les maires de Genève, Suisse et d'Helsinki, Finlande, des ministres de ces pays et S.H. le maire Camillien Houde, de Montréal et Mme Houde.

Il y a un mois, cinquante députés fédéraux, des diverses provinces canadiennes - dont un a depuis accédé au Sénat - s'étaient donné rendez-vous à ce même hôtel alors que la semaine dernière, c'étaient le t. h. M. Louis St-Laurent, premier ministre du Canada et Mme St-Laurent qui faisaient honneur au délicieux buffet du chef cuisinier Adrien Joanis et de M. Georges Loisel, propriétaire de cet hôtel.

Nous avons pu nous rendre compte, de visu, qu'il y a une raison et fort simple, à cette vogue enviable que connaît l'hôtel Granby au cours du buffet de dimanche soir et cette raison, nous l'avons trouvée dans le fait que M. Loisel a tenu à jouer le véritable rôle d'un hôtelier. Nous avons compris que l'hôtel peut être, non seulement un centre social mais un véritable centre d'attraction dans sa ville. Et c'est bien de l'hôtel Granby qui fait aujourd'hui la fierté de tous les granbyens... et du maire Horace Boivin en particulier!

CENTRE SOCIAL

L'Association des Hôteliers s'est prodigieusement développée en ces dernières années pour avoir accepté les conseils, sans cesse formulés, de

l'Association des Brasseries de la province de Québec.

Il convient, en effet, de rappeler que dès 1933 les brasseurs lançaient l'idée de l'enseignement hôtelier dans notre province et que MM. Dawes et Molson se mettaient en relations avec l'École d'Hôtellerie de Lausanne afin de mieux mûrir les plans d'un tel enseignement de chez-nous.

En 1939 également, l'Association des Brasseries suggérait fortement une organisation de l'industrie hôtelière et y accordait son plus entier appui. Les multiples conférences prononcées par M. Henri-Georges Gonthier, depuis, ont contribué énormément à diriger le monde hôtelier vers cette organisation parfaite destinée à faire de l'hôtellerie une véritable profession en lui faisant jouer le rôle social qui lui incombe.

Nous avons encore à la mémoire le mot d'ordre que lançait M. Gonthier en 1944 dans une cause devant la Société St-Jean Baptiste de Montréal à la secrétaire de l'Association des Brasseries réclame que l'hôtel devienne un centre social, reflètent nos traditions, notre artisanat, la culture les coutumes de sa région.

Le vœu qu'émettait M. Gonthier en 1944 se réalise aujourd'hui et l'hôtel Granby en est des nombreux exemples. M. Loisel a depuis longtemps compris que l'hôtel ne devait pas être considéré comme une bavette. Son établissement est véritablement au service du public voyageur tout comme à celui de ses concitoyens.

L'hôtel Granby est devenu un véritable centre social où sont tenues les réunions de la plupart des associations de cette florissante et coquette ville que l'on désigne avec raison comme la "Princesse des Cantons de l'Est".

CENTRE D'ATTRACTION

En octobre dernier, malgré l'avis de plusieurs concitoyens qui jugeaient le projet téméraire, M.

Loiselle décidait d'organiser un buffet froid chaque dimanche soir de six à neuf heures. A cette fin il retint les services d'un excellent chef canadien français, M. Adrien Joanis, autrefois de St-Jérôme et pendant deux saisons au service de Canada Steamship Lines.

L'initiative de M. Loisel s'avéra bientôt des plus heureuses et son buffet du dimanche soir réunit plus de cent personnes chaque semaine et qui viennent de partout dans la région. Il va sans dire que le buffet connaît également une belle popularité chez les touristes de même que chez les familles de Granby qui ne manquent pas d'y amener leurs visiteurs et amis.

Selon la formule de M. Gonthier, de l'Association des Brasseries qui, depuis si longtemps prêche pour que le Québec reflète son vrai visage par l'artisanat et l'hôtellerie dans son rôle véritable, M. Georges Loisel a su faire de son établissement un centre social; il lui a donné aussi un cachet particulier qui met à l'honneur la cuisine canadienne. Et c'est ainsi qu'il a atteint un double but puisque son hôtel est aussi devenu un centre d'attraction pour Granby.

Il nous a semblé que ce bel exemple méritait d'être souligné puisqu'il se rattache à un intérêt vital au Canada français: une hôtellerie jouant parfaitement son rôle au sein de l'industrie de plus en plus intéressante qu'est le tourisme.

Les étudiants en agronomie à...

(Suite de la page 4)

que suscitent le Saguenay et trois autres rivières sont indiqués de façon à montrer l'apport de la région du Lac Saint-Jean dans les richesses du pays. Le rappel humoristique du gentil "bleuet" chanté et consacré par la poésie ancestrale" provoque l'hilarité de l'auditoire attentif. Qui peut bien avoir entendu parler du "Lac Saint-Jean" sans y associer, au moins en esprit, le petit fruit savoureux dans son goût et gracieux dans son appellation.

Monsieur Dufour prend agréablement parti pour la Baie-Saint-Paul". Il parle "de relief accidenté qui rend l'agriculture difficile, de terrains saillonneux et rocheux, plutôt pauvres, de vallées à basse altitude où la culture des céréales est intensive, de cours d'eau peu volumineux, à pente rapide et à faibles pouvoirs hydrauliques." Nous avons beau tendre l'esprit vers ce coin de la province, nous n'y distinguons pas d'autre attrait que celui des yeux: "relief accidenté", "cours d'eau à pente rapide". Ce coin... une fortune? - Monsieur Dufour nous attendait là. Il dirige adroitement la lumière vers les ressources de sa Région: exploitation des forêts, gisements de fer de grande importance, carrière à chaux, étalage d'art domestique, site historique, endroit pittoresque connu des touristes." Pour achever de nous convaincre, il cite la parole de l'abbé Joseph Tremblay: "Il n'est point de peintre qui l'ignore, de touriste qui ne s'y plaise, de sociologue qui ne s'étonne de son développement".

A l'École normale, nous sommes habitués aux leçons didactiques. Il nous fait plaisir de voir en scène un professeur et des élèves. Les brillants élèves de Monsieur P. Simard: Messieurs R. Couture et L. Lachance n'en sont pas à leur première classe de géologie. Aussi le profit de l'exposition claire, quoique savante, du professeur sur la Plaine du Saint-Laurent, est entièrement pour nous. Nous apprenons pourquoi, de Montréal aux Trois-Rivières, la plate-forme de Québec est plus basse, tandis que de Trois-Rivières à Québec, cette surface d'érosion se soulève. Les deux élèves tentent d'embarrasser le professeur, comme il arrive toujours quand ils en savent trop, réclament "l'âge du Fleuve". Monsieur Simard n'est pas pris au dépourvu. Après avoir accordé au Saint-Laurent "deux millions d'années", il continue à faire valoir la fortune de ce visage "en triangle dont les sommets seraient Hull, le lac Champagnais, Québec et qui contient 60% de la population actuelle de la Province; sols variés: sables argiles, limons agréables à diverses cultures; sous-sol activement exploité, pierre à chaux, gaz naturel etc., sans énumérer les industries florissantes."

Monsieur G. Roy est parfaitement à l'aise dans "les Apalaches" et dans son étude. Il rend hommage aux vaillants travailleurs de la région qui ont su tirer le meilleur parti des terres souvent rocheuses: région fortement plissée. Travail qui permet de dire actuellement: "centre agricole en voie de progrès." La description des collines, rangée pas très élevées et orientées dans le sens de la "faille" et formées de roches métamorphiques" ont un attrait particulier pour qui demeure dans le comté de Kamouraska.

Monsieur J.-M. Fortin fait ressortir les traits caractéristiques de la Matapédia, les riches mines d'amiante des Cantons de l'Est, le plomb, le cuivre, le pétrole de Gaspé dont "l'éloignement des

(suite à la page 6)



DE QUOI METTRE L'EAU A LA BOUCHE Et l'expression de S.H. le maire CAMILLEN HOUDE, de Montréal reflète bien un excellent appétit qui sera bientôt satisfait! Cette photo fut prise dimanche soir à l'hôtel Granby alors que S.H. le maire HORACE BOIVIN, de Granby recevait un groupe de distingués visiteurs, profitant ainsi du buffet servi par cet hôtel tous les dimanches soirs d'octobre à mai. Parmi ces visiteurs on remarquait le maire de Genève, Suisse, M. FERNAND COTIER, le Lord-Maire d'Helsinki, Finlande, l'hon. M. EORO RYDMAN, le ministre de la Finlande au Canada, M. URHO TOIVOLA, un ancien ministre finlandais, M. E.A. SIMONEN, le maire de Montréal et Mme Houde et autres. Le maire de Genève, capitale du pays de l'hôtellerie par excel-

lence, a tenu à dire son admiration pour le service hôtelier canadien français.

On voit dans la photo du haut le maire HORACE BOIVIN au milieu de ses invités d'honneur. Près de lui se tient M. GEORGES LOISEL, propriétaire de l'hôtel Granby qui semble recommander une spécialité du chef.

En bas à gauche le chef Adrien JOANIS et M. LOISEL, devant la table du buffet. A droite, S.H. le maire HOUDE remercie le maire Boivin et félicite M. Loisel de l'heureuse initiative de son buffet du dimanche soir.

(Service d'Information Drummond, photos par Brady)

Nouvelles de "chez nous.."

A l'église

Cette semaine, on a fait progresser beaucoup les améliorations des abords du presbytère et de la partie est de l'église, par du nivelage, des murs de soutènement à l'entrée, un trottoir, etc. De même, on a terminé la peinture de l'extérieur du presbytère, par une faveur spéciale du Père Noël qui s'est permis une visite semi-annuelle dans nos parages, à cette occasion.

Le parterre de l'église a été débarrassé des pierres moyennes et petites (celles-ci, au rateau) qui le recouvraient encore après les premiers travaux à la niveleuse. On a même terminé une opération semblable sur le terrain du collège maintenant débarrassé des pierres de l'ancienne église. Quant au parterre de l'église il y aura l'espace voulu pour des embellissements et pour y parquer les voitures automobiles. Petit à petit la place publique prend son aspect définitif dont le premier caractère sera le dégagement, chose assez rare en nos régions.

A l'intérieur, les menuisiers ont pratiquement terminé les boiseries de la nef au moment où nous écrivons (mercredi, le 17 mai). Quelques-uns s'attaquent déjà aux travaux en bois à la sacristie et dans les salles attenantes.

Les verrières du choeur sont en place; elles sont de teintes pâle, et n'interceptent pas trop la lumière; malgré cela, elles offrent une bonne gamme de teintes habilement contrastées. Celles de la nef seront prêtes sous peu, nous dit-on.

La vente des bancs pour la Grand'messe paroissiale (de neuf heures et demie) a été un succès. Le prix moyen doit approcher \$20.00. Il y aura également une vente des bancs pour la messe de huit heures. On peut donc prévoir que la fabrique recevra, du fait de la vente des bancs pour ces deux messes, un revenu ordinaire confortable pour le service des intérêts et l'amortissement de la dette. La situation financière de la fabrique demeure donc de tout repos.

Et si quelqu'un d'entre nous n'était pas convaincu que, malgré nos épreuves, nous avons été des privilégiés de la Providence, il n'aurait rien de mieux à faire que d'aller à Rimouski et à Cabano, afin de comparer les problèmes qu'il y a là-bas avec les nôtres qui sont déjà résolus...

Samedi soir, les Tertiaires donnaient une soirée au profit des oeuvres paroissiales qui obtint un beau succès.

Actuellement, les membres de la Chambre de Commerce des Jeunes sont en tournée théâtrale avec une comédie bien connue et toujours appréciée: "Tête folle", sous la direction artistique de M. Auguste Mailloux. On nous assure que la distribution, comprenant plusieurs nouveaux acteurs, est toujours aussi brillante. Comme la Chambre de Commerce s'occupe et s'occupera encore beaucoup d'oeuvres paroissiales, nous lui souhaitons plein succès.

Visite Universitaire à Ste-Anne.

Dimanche dernier, les Anciens de Laval et l'Université venaient visiter la Faculté Agriculture-Pêcheries à l'occasion de la fin de l'année. A cette réunion assistaient, outre le personnel enseignant et les finissants de l'Institution, tous les Anciens de Laval de la région et leurs épouses.

Parmi les visiteurs, nous remarquons: le Dr J.-B. Jobin, président des Anciens de Laval; Mgr A.-M. Parent, vice-recteur de l'Université; Mgr Lebon, ex-supérieur du Collège, qui représentait Mgr A. Fortin; M. le Juge Léo Bérubé, de Riv.-du-Loup, membre du Conseil Exécutif des Anciens de Laval; le Dr Pierre Jobin, (frère du président), Officier de Liaison de l'Association; M. le Dr J. Cloutier, de Québec, et M. J.-Epiphane Thériault, chef du Secrétariat et Directeur de la Maison des Anciens, à Québec.

La radio C.H.G.B. de Ste-Anne ayant apporté ses micros dans la salle, les allocutions commencent à 5 heures précises. M. l'abbé F.-X. Jean, doyen de la Faculté d'Agriculture exprime brièvement tous les sentiments de ceux qui sont l'objet d'une visite aussi appréciée, et présente les orateurs.

Le Dr J.-B. Jobin, président se dit particulièrement touché de l'accueil qui lui est fait ainsi qu'à ses compagnons, et qui nulle part n'a été plus grand, plus cordial. Puis, il explique les buts de la fondation des Anciens de Laval. L'Université en secondant cette fondation de toute son âme,

a voulu surtout le bien des Anciens; elle peut bien compter en retour sur une sympathie agissante qui faciliterait ses travaux, encouragerait ses progrès.

Puis, il offre ses félicitations aux Finissants du Cours Agronomique dont on vient justement d'apprendre qu'ils sont tous reçus au Baccalauréat ès sciences agricoles. Il leur recommande d'entrer dans la vie avec confiance, car peu de jeunes gens peuvent le faire, de nos jours, avec autant de préparation qu'en ont reçu des étudiants d'Université. Il rend hommage à la Faculté qui leur a donné leur formation humaine et scientifique.

En ce jour de la fête des Mères, il rend hommage à la femme canadienne, si bien représentée ici même. L'Association doit beaucoup aux épouses et aux mères qui ont si bien compris le rôle que cette Association, comme l'Université, pouvait remplir auprès de tous ceux qui seraient ses protégés.

Il réitère ses remerciements pour l'hospitalité dont ses compagnons et lui sont l'objet à Ste-Anne, et en exprime ses remerciements à La Faculté Agriculture-Pêcheries, comme au Collège.

Mgr Parent, vice-recteur de l'Université Laval, est ensuite présenté par M. le Doyen, comme "le grand promoteur de la nouvelle Cité Universitaire" de Québec, actuellement en cours de développement.

Mgr Parent dit son plaisir d'être à Ste-Anne. Laval compte beaucoup sur ses anciens auxquels elle a donné ce qu'elle avait de meilleur, pendant qu'ils étudiaient. Mais elle veut encore leur continuer ses services auprès d'eux, une fois qu'ils sont dispersés dans la vie. Elle a besoin de leur sympathie, de leur support moral, et de leur propre réputation pour continuer de grandir.

Puis, s'adressant aux dames présentes, en ce jour de la fête des Mères, Mgr Parent rappelle que, peu de jours auparavant, l'une d'entre elles, Mme Charles Gagné, était conférencière à Québec, et parlait d'éducation familiale, de cette éducation qui produira la génération active de demain et dont la formation dépend surtout de son début, au foyer familial.

Mgr Lebon représente Mgr le Supérieur Fortin, absent de Ste-Anne. Il félicite les fondateurs des Anciens de Laval au nom du Collège. Il dit du Dr Jobin qu'il est le digne fils d'un très digne père (le Dr Jobin) qu'il a connu il y a longtemps. En 1863, le Collège de Sainte-Anne a été l'un des premiers à accepter l'affiliation à Laval, affiliation que d'aucuns redoutaient de peur que les collèges classiques perdissent leur ... autonomie!

Au contraire, cette affiliation les a hautement aidés.

Le Collège a toujours été heureux de s'associer aux différentes campagnes entreprises en faveur ou sous la direction de l'Université, devenue l'une des principales du monde entier; en effet, Laval se signale, actuellement, par une ascension vertigineuse, et il souhaite à toutes ses initiatives nouvelles tous les fruits qu'elle est susceptible d'en retirer.

Longue vie aux Anciens de Laval!

M. le Juge Léo Bérubé directeur de l'Association des Anciens de Laval, dit son attachement et sa reconnaissance à cette institution qu'il a fréquentée il y a déjà un demi-siècle, et qui s'est transformée au point de n'être plus reconnaissable. Il évoque le voyage agréable par la route, en ce beau jour ensoleillé, en ce jour de la fête des Mères à qui il rend un éloquent hommage.

Comme il fait partie du Conseil des Anciens de Laval il est à même de signaler le dévouement parfait des promoteurs de cette vaste association, et il se demande comment son président, par exemple, peut suffire aux appels de sa vaste clientèle, à son professorat, et à toute cette surcharge dont les Anciens de Laval ont bien voulu le gratifier?

Il offre ses hommages aux Finissants, à qui il dit que l'avenir se montrera plus difficile qu'aux générations passées; mais ceux qui s'appuient sur le travail, la sobriété et la persévérance seront récompensés par le succès. Et il les envie bien un peu de posséder dans toute sa richesse ce trésor les trésors: la jeunesse.

Il était 5h.30, et la radio C.H.G.B. terminait son émission: il en fut ainsi des discours que M. l'abbé Jean, Doyen de la Faculté Agriculture-Pêcheries termine par ces mots: "Bon Succès à Laval! Honneur à tous les Anciens! Félicitations à nos Finissants!"

Les étudiants en agronomie à....

(Suite de la page 5)

grands centres" est le seul inconvénient. Il termine sur un accent patriotique: "J'aime ma patrie avec passion, j'estime que c'est un devoir de travailler à son bonheur de Garcia Moreno.

Le mot de Monsieur le Principal est d'abord un merci à Monsieur Auguste Mailloux, professeur à la Faculté d'Agriculture de Sainte-Anne, de qui les étudiants de la quatrième année de l'École normale ont eu l'honneur de se dire les modestes élèves. Monsieur le Principal, rappelant l'excursion d'octobre dernier où lui-même et Monsieur le Professeur avaient mis leur voiture à la disposition des "géologues" dit: "Le laboratoire de Monsieur Mailloux est un laboratoire à ciel ouvert: la Côte Saint-Bruno, les Chutes noires, le Pit de Sable Saint-André, les battures de Kamouraska." Il rapproche la conférence de cet après-midi "des congrès de savants géologues" comme il s'en tient dans les grandes capitales." Ses félicitations vont aux éloquents en même temps qu'aux savants, professeurs modèles, mais élèves modèles aussi. "Rien de plus agréable, dit-il, pour un ancien professeur d'entendre: Pardon Monsieur?"

Il apprécie au nom de l'auditoire la science géologique de ces Messieurs "qui nous a révélé des mystères, mais qui nous a donné une leçon de travail, de recherches, de la vérité, d'ambition des découvertes, nécessaires à des universitaires qui se destinent à une vocation comme la leur," très utiles à la classe d'étudiants aux écoutes. Puis le tableau de ces universitaires à l'oeuvre lui suggère une idée merveilleuse: "Nos grands savants n'étaient-ils pas autrefois ce que vous êtes aujourd'hui? Pasteur - Termier Edison - Marconi".

A ceux qui sont venus mettre généreusement à notre disposition un temps précieux et une science précieuse aussi, Monsieur le Principal assure "que nous travaillerons mieux, que nous aimerons mieux la patrie", fructueux résultat auquel ils ont droit. Il termine par un souhait qui rejoint l'idéal de nos distingués visiteurs: "parvenir à la vérité" à la lumière qu'ils cherchent, ornement de leur intelligence, consolation de leur esprit, science qui rapproche de Dieu."

Et nous, nous regrettons de n'avoir qu'un triste croquis qui défigure presque le portrait que les Etudiants de Troisième année de la Faculté de Sainte-Anne sont venus tracer, en perfection, chez nous. Les entendre nous a été "une fortune" et nous ne serons plus indifférents "au visage de la terre": "héritage magnifique, don princier" du Créateur! notre incomparable Province de Québec!

Un étudiant vrai, c'est quelqu'un qui sait qu'il veut aller ailleurs et qui s'y prépare", d'après Danchin; ceux que nous avons reçus ont prouvé qu'ils sont de cette race-là.

Soeur Saint-François-de-la-Visitation, C.N.D.

La "Gazette des Campagnes" est publiée à Sainte-Anne-de-la-Pocatière, par Fortin & Fils, Imprimeurs.

Abonnement:	1 an	\$2.00
	6 mois	\$1.25
	Le numéro	\$0.05

Directeur: L.-de-G. Fortin.
—Elle paraît le jeudi de chaque semaine.

C'est meilleur avec du beurre!

Tout ce qui est bon est meilleur avec du beurre, car seul le beurre est fait de crème fraîche, riche et pure, c'est-à-dire de la meilleure partie du lait, qui est l'aliment naturel le plus complet. Le beurre communique aux mets même les meilleurs un goût particulier et exquis.

